

# La petite Moisson



numéro 2 - octobre 2019



## Itinéraires d'éducateurs

Portraits de Marie-Laure, Jhérémy, Mingo, trois éducateurs travaillant à la Maison d'enfants. Trois itinéraires, trois visions du métier...

## Délices

Le chef Barnabé propose, ce mois-ci, sa recette de brushetta.  
Faites chauffer votre four !

## C'est la rentrée

Comment la rentrée se prépare-t-elle à la Maison d'enfants ? Davy, éducateur scolaire, revient sur cette période charnière tandis que les jeunes partagent leur vision de l'école.

## Sortons !

Promenade dans la nature, arbo-thérapie, rencontre avec des seniors, découverte d'une ferme...  
La MECS s'ouvre quotidiennement sur l'extérieur.

## Famille

Accompagner les familles pour assurer la protection des enfants, c'est le travail de Sandra, conseillère en économie sociale et familiale.  
Regards croisés avec une famille qui témoigne.

## Bientôt

Visite de la Base aérienne 105 et rencontre des joueurs de l'équipe de basket de l'ALM... ce sera le mois prochain !



Maison d'enfants  
11 rue Jean Bart  
Evreux

# Sommaire



## 6, 10 et 14

### Dans la Maison : Trois portraits d'éducateurs

Marie-Laure, Jhérémy et Mingo sont éducateurs à la Maison d'enfants. Ils ont respectivement, quinze ans, deux ans et vingt-neuf ans d'expérience à la MECS d'Evreux. Découvrez trois parcours, trois visions du métier.

## 20 et 22

### Hors des murs de la Maison : aller à l'école pour devenir Yamakasi ?

Davy, éducateur scolaire, explique comment la rentrée scolaire se passe. De leurs côtés, les jeunes partagent leurs visions de l'école et leurs projets... Archéologue, coiffeur ou élèveusedechiens, à chacun ses rêves!



crédit photo : Ashley



## 24, 28 et 30

### Explorer hors de la Maison


Des projets pour ouvrir la Maison d'enfants sur l'extérieur, il y en a. Découverte d'une ferme laitière, expérimentation de l'arbrothérapie ou partage avec des seniors, les expériences sont riches.



## 34 et 38

### Accompagner les familles

Protéger les enfants, c'est aussi accompagner les familles. C'est le travail de Sandra, conseillère en économie sociale et familiale. De son côté, une famille témoigne sur son histoire.



## Pour que le monde de demain soit laïque, solidaire, empathique...

**L**a Petite Moisson connaît un vif succès tant auprès de nos personnes accueillies que du personnel. Nous présageons que la deuxième édition connaîtra un vif succès. Chacun s'exprime avec loyauté et respect. À ce titre, notre Maison d'enfants est l'exemple d'un état d'esprit très positif, serein, poétique, où la nature humaine reste le maillon des échanges, du devenir ensemble. Et pourtant nous sommes confrontés au quotidien à une gestion des conflits qui peut, si nous ne formons pas une équipe, nous diviser et nous appauvrir. Nous avons besoin aujourd'hui dans notre institution comme dans notre société de moments forts qui traversent notre identité citoyenne et surtout humaine.

C'est notre devoir au quotidien de former des jeunes adultes, et l'un des aspects de notre accompagnement est de cibler le mot tolérance ; il s'agit alors d'être dans un partage de valeurs, et accepter que ses proches puissent avoir une autre vision de la société ou des enjeux communs à chacun.

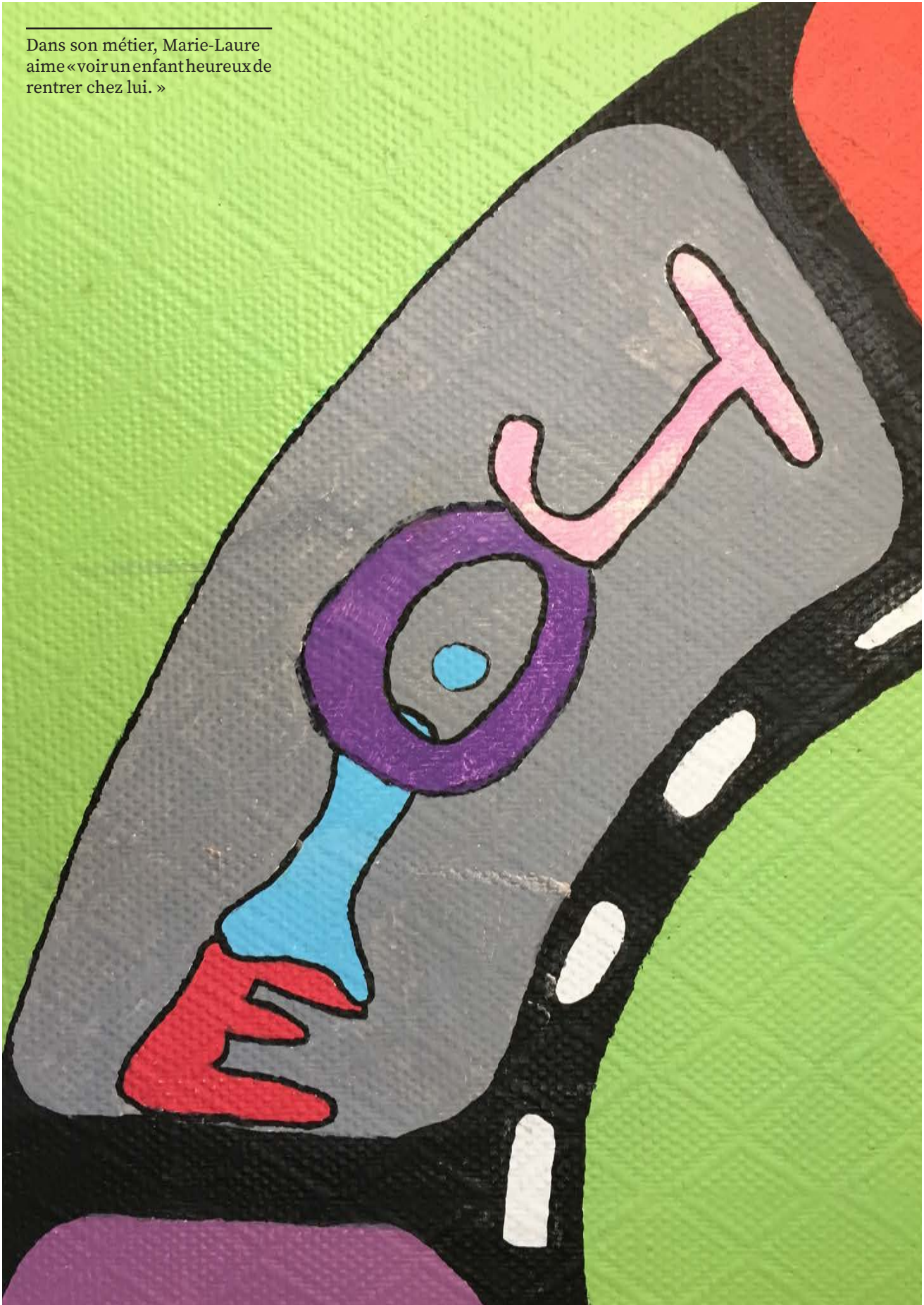
Faire des Hommes aujourd'hui nécessite que dans ce travail éducatif, nous laissons la personne afficher ses différences pour que le monde de demain soit laïque, solidaire, empathique...

Guy Bernard Aboulin  
directeur du pôle Normandie  
Moissons Nouvelles





Dans son métier, Marie-Laure aime « voir un enfant heureux de rentrer chez lui. »





## DANS LA MAISON D'ENFANTS : « NOUS NE DEVONS PAS ABUSER DE NOTRE POUVOIR »

En discutant avec Marie-Laure Legrand, on comprend rapidement les valeurs qui définissent le mieux son travail d'éducatrice : responsabilité, bientraitance, recul.

**M**arie-Laure n'est pas devenue éducatrice spécialisée par accident, même si des hasards l'ont conduite sur cette voie. **« Très jeune, j'ai voulu faire un métier qui apporte quelque chose à des personnes en difficulté. Lorsque j'ai commencé à me renseigner, on m'a dit que je n'étais pas assez mature »**. La jeune fille abandonne donc ce projet.

Cette Seinomarine se souvient de ses débuts dans la vie active : **« J'ai eu mon bac littéraire en 1992, et j'ai fait une année de fac. Ensuite, j'ai voulu travailler »**. C'est ainsi qu'elle devient, un temps, commerciale à la Banque Postale. **« Ensuite, j'ai fait « lessaisons » comme serveuse, c'est comme cela que je suis arrivée au restaurant de l'IRTS, l'Institut régional du travail social, à Canteleu. En fréquentant les personnes en formation pour devenir éducateurs, mon idée de travailler dans le secteur social est réapparue »**. Marie-Laure a quelques années de plus, elle s'est confrontée au monde du travail, elle se sent prête.

Avec l'aide de l'ANPE (aujourd'hui Pôle Emploi), elle décroche une aide départementale pour financer la reprise de ses études. Suivent quatre ans de formation pour préparer le diplôme de monitrice-éducatrice, en 2000 ; puis celui d'éducatrice spécialisée en 2002.

**« Ma formation était prise en charge mais j'avais besoin de travailler pour vivre, poursuit Marie-Laure. J'ai donc été vacataire dans le Centre départemental de l'enfance en Seine-Maritime, dans le secteur de la protection de l'enfance. J'ai aussi assuré « les nuits » dans l'association « le Pré de la Bataille » qui accueille, à Rouen, des adultes en situation de handicap mental. J'alternais une nuit à l'internat et une journée de formation ! »**

En 2002, son diplôme d'éducatrice spécialisée en poche, Marie-Laure entre à l'Adapt (Association pour l'insertion sociale et professionnelle des personnes handicapées) à Caudebec-les-Elbeuf. **« Je suis restée un an, le temps d'un congé parental. Je m'occupais d'adolescents principalement en situation de handicap physique : diabète, traumatismes crâniens, Spina-bifida et aussi syndrome d'Asperger...**

**Il y a eu des épisodes de violence et de grandes souffrances. Les jeunes, en pleine adolescence et conscients de leur situation, se révoltaient contre leurs handicaps. Nous devions aussi « cliquer » les jeunes. Je me souviens que nous fouillions les sacs à la sortie des magasins pour vérifier que les diabétiques n'avaient**

Marie-Laure est éducatrice sur le groupe Haribo.



**pas acheté de sucreries ! »**

En août 2003, Marie-Laure est de nouveau à la recherche d'un emploi. « **Cette fois, j'ai mis presque un an à trouver**, constate l'éducatrice. **Je suis entrée à Moissons Nouvelles à Evreux le 1<sup>er</sup> juin 2004. Je ne pensais pas rester longtemps en raison de la distance** ». Pourtant, quinze ans plus tard, Marie-Laure est toujours là. « **Finalement, je vis ce trajet comme un sas de décompression. J'ai une heure pour digérer la journée, les émotions. Cela participe à me déconnecter du travail. Cela m'aide également à préserver mon intimité, à prendre de la distance. Quand je fais les courses, je sais que je ne rencontrerai pas un jeune ou une famille dans un magasin ou dans la rue. Quand on travaille avec l'humain, il est dur de faire une coupure et cette distance géographique m'y aide** ».

Quand on lui demande ce qu'elle aime dans

son métier, la réponse fuse, immédiate : « **Voir un enfant heureux de rentrer chez lui.** »

**Avec les adolescentes**

« **Je suis sur le secteur des ados depuis mon arrivée**, note Marie-Laure. **Elles ont un grand besoin de communication, d'échanges. Pour moi, le respect est instauré grâce à la qualité de la relation que nous créons. Et c'est d'autant plus important pour assurer une bonne dynamique au sein du groupe. Je constate que la façon dont on a commencé la journée a une influence de fou.** »

En d'autres mots, si on arrive stressé, que l'on fait une réprimande, la journée risque d'être plus difficile que si on avait commencé par offrir un peu de réconfort. La relation avec les familles est importante également aux yeux de l'éducatrice.





Marie-Laure a proposé aux adolescentes de partir à la rencontre de personnes âgées, retrouvez ce projet intergénérationnel en page 30.

« Même après quinze ans, j'apprends chaque jour, je constate que rien n'est jamais acquis. Je crois que nous ne sommes jamais à l'abri d'une erreur. C'est pour cette raison que je me remets régulièrement en question. C'est aussi une façon de m'améliorer et d'apporter plus aux jeunes. »

**On travaille avec ce que l'on est**

L'éducatrice poursuit : « Nous avons une grande responsabilité. Selon la façon dont nous allons interagir avec un jeune ou prendre une décision, son avenir en sera impacté. Je suis convaincue que la prise en charge d'un jeune par deux éducateurs différents pourrait donner des résultats opposés. On ne doit pas prendre à la légère nos responsabilités, le fait qu'une mauvaise décision peut briser une vie. Nous ne devons pas abuser du pouvoir que nous avons, nous devons en faire usage avec beaucoup de sérieux mais également et indispensablement avec souplesse, bienveillance et humanité. »

Pas question ici de porter un jugement sur les compétences de chacun. « On travaille avec ce que l'on est, notre expérience, notre parcours de vie. Tous les profils, les caractères ont leur place. Mais c'est un métier qui demande de prendre une juste distance pour que le jeune tire un véritable bénéfice de son placement. Et chacun d'entre nous peut être

en difficulté à un moment donné ! C'est là où la cohésion d'équipe est essentielle » remarque Marie-Laure.

Quand on l'interroge sur la vie des jeunes filles confiées à la Maison d'enfants, Marie-Laure constate : « La séparation d'avec la famille génère toujours une forme de douleur. La vie en institution peut être rude même si on fait le maximum pour elles. Elles vivent en collectivité et doivent se faire une place. Comme partout, il y a des phénomènes de groupe, des leaders, des formes de concurrence... »

Parties de la Mecs, certaines jeunes filles restent en contact avec Marie-Laure. « Depuis dix ans, j'ai des nouvelles régulières de Célia\* qui est aujourd'hui maman. Elle a connu son compagnon lorsqu'elle était ici. Elle avait 12 ans et lui était un peu plus vieux. A l'époque, je me suis interrogée sur leur relation. Est-ce qu'elle était bénéfique pour Célia ? Alors j'ai voulu rencontrer Julien\*. Il avait l'air de tenir la route. Je n'ai donc pas mis de veto même si j'étais vigilante. »

Marie-Laure n'en dit pas plus mais on devine ses interrogations il y a dix ans. Et on mesure sans peine combien la vie de Célia pourrait être différente aujourd'hui...

\*Les prénoms ont été changés





**DANS LA MAISON D'ENFANTS :  
« J'AIME CE TRAVAIL, C'EST CE QUI FAIT QUE  
JE ME SUIS ACCROCHÉ ! »**

Jhérémy Tranchand est arrivé en septembre 2017 en tant qu'éducateur à la Maison d'enfants.

**« J'ai fait un remplacement et au bout de trois mois, on m'a proposé un CDI et une formation, ce qui me convenait parfaitement »** résume simplement le trentenaire. Jhérémy n'avait pas planifié d'être éducateur, pourtant ses expériences professionnelles révèlent une certaine constance : l'encadrement d'enfants et d'adolescents. **« À 22 ans, j'ai bossé dans une MECS dans les Hautes-Alpes, avec des 6-9 ans. Cela a duré deux ans. »**



On retrouve ensuite Jhérémy à Evreux où il travaillera durant cinq ans en tant qu'assistant éducateur au lycée Modeste Leroy. **« Je venais en appui des jeunes pour faire vivre la Maison des lycéens. Je les aidais dans leurs projets, l'organisation d'évènements, je leur donnais des conseils s'ils en avaient besoin mais je ne prenais jamais les décisions pour eux. Une autre partie de mon travail était aussi administratif »** se souvient Jhérémy. Malheureusement, il ne peut, légalement, rester en poste que cinq ans. C'est ainsi que sa recherche d'emploi l'amène à entrer à la Maison d'enfants. **« Je me suis dit, pourquoi pas travailler dans le secteur social ? Je n'ai pas de diplômes mais j'ai de l'expérience ».**

Les premiers mois n'ont pas été faciles. **« Je suis arrivé sur le groupe Sable qui connaissait une période de changement. Des collègues en poste depuis longtemps étaient partis, en formation ou en arrêt maladie. La moitié de l'équipe était renouvelée. Les garçons ressentaient cela et il fallait retrouver un équilibre. Cela a vraiment été intense au début. Mais j'aime ce travail et c'est qui a fait que je me suis accroché. Aujourd'hui l'équipe est plus stable, elle est en train de se souder. Nous trouvons nos marques et les jeunes s'apaisent. En travaillant avec les ados, j'ai découvert que j'adorais cela. J'ai gagné en compétences car on ne pose pas le cadre de la même façon qu'avec des jeunes enfants. Aujourd'hui, je ne me vois plus aller sur un groupe de petits. »** Jhérémy apprécie d'accompagner les garçons vers l'autonomie.

**« Il faut s'adapter car y a une amplitude d'âges, entre 12 et 17 ans, en ce moment.**

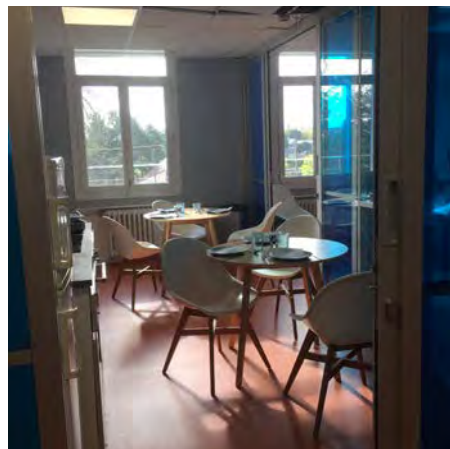
**On tâtonne parfois avant de trouver quelque chose qui fonctionne avec un jeune et cela ne fonctionnera pas avec un autre, il faut toujours se remettre en question. Il n'y a pas de recette miracle, ce qui fait que l'on ne s'ennuie jamais. Il faut aussi savoir être très pragmatique et avoir les pieds sur terre au quotidien. Il faut accepter que, dans certains cas, les évolutions restent modestes. »**

Il faut savoir aussi gérer les épisodes de violence. **« Un jeune peut péter un plomb pour une chose qui nous paraît anodine mais pour lui, c'est gigantesque. Nous devons alors le contenir, le protéger, protéger les autres et faire redescendre la pression, surveiller la situation. Bien souvent, le jeune va exploser quand on a le dos tourné parce qu'on ne peut pas accorder son attention à un seul garçon toute la journée. »** Parfois, il faut aussi reconnaître que l'on ne peut rien faire et que le jeune perturbe le groupe. Un constat toujours douloureux.

#### **Des paillettes et un balai...**

Mais la légèreté s'invite aussi régulièrement dans le quotidien. Jhérémy rapporte une anecdote : **« Un matin à l'heure du petit déjeuner, je frappe à la porte d'une chambre et je rentre. Je vois que le sol est vraiment sale. Je demande au garçon de balayer avant d'aller à l'école. Le jeune soupire mais il s'exécute... en laissant le tas de saletés au milieu de la pièce ! Je le rappelle et le vois, un peu plus tard, passer avec une pelle. En fait, il n'avait rien ramassé mais tout étalé de nouveau dans la chambre par fainéantise ! Comme il y avait des paillettes, cela se voyait ! »** rigole Jhérémy.

« L'équipe a réfléchi à mettre en place des temps d'échanges ou des petits moments d'intimité. On veille aussi à préparer l'heure du coucher qui est toujours un moment délicat pour les ados. En fin de journée, on partage une infusion avec ceux qui le souhaitent. Et une fois les jeunes dans leur chambre, on passe avec un petit mot, un bonsoir, un rappel important pour le lendemain. »



Jhérémy conclut : « Mon arrivée n'a pas été facile mais j'ai toujours trouvé du soutien, de l'aide auprès de mes collègues, l'accueil a été très sympa. J'apprécie d'avoir

accès à une formation, ce qui m'ouvre la possibilité d'évoluer. Nous avons aussi de l'autonomie. Quand on propose un projet, on est écouté et on a un budget ».



Alors que le groupe Sable se stabilise, Jhérémy démarre sa formation sur deux ans pour devenir moniteur-éducateur. « Nous commençons par quatre semaines de cours au Havre. J'ai hâte de retrouver les collègues et les jeunes pour appliquer ce que j'apprends. Ensuite, nous aurons deux semaines de cours par mois. » Un nouveau challenge à relever pour Jhérémy !





## SORTEZ LES TABLIERS DE CUISINE !

**B**arnabé, qui projette de devenir cuisiner, propose ce mois la recette des brushetta, réalisée avec son assistant, Sébastien, éducateur sur le groupe Sable.

### Recette des brushetta par Barnabé



Les ingrédients pour 4 personnes :

- 8 larges tranches de pain de campagne
- 4 tranches de jambon
- gruyère rapé
- tomates séchées
- mozzarella

1. Beurrer le plat qui servira à la cuisson, préchauffer le four autour de 180 °C.
2. Beurrer quatre tranches de pain.
3. Déposer une demi-tranche de jam-

bon, recouvrir de tomates séchées et de morceaux de mozzarella.

4. Déposer de nouveau une demi-tranche de jambon, recouvrir également de tomates séchées et de morceaux de mozzarella.

5. Recouvrir d'une tranche de pain, beurrer et saupoudrer de gruyère.

6. Mettre au four dix minutes environ, régler le thermostat selon que l'on souhaite une brushetta plus ou moins croustillante.

7. Déguster !



## DANS LA MAISON D'ENFANTS : « J'AI VU LES COMPORTEMENTS CHANGER »

Mingo Mace travaille à la Maison d'enfants depuis vingt-neuf ans en tant qu'éducatrice. Rien ne la prédisposait à s'installer à Evreux et à travailler auprès d'enfants placés.

« Le repas est un moment fort pour nous, on échange sur la journée de chacun, on rigole. Mais nous constatons que les enfants ne mangent plus forcément avec leurs parents. Certains sont devant la télé, seuls, surtout dans les familles monoparentales ».



**Je suis Allemande. Mes parents encadraient bénévolement les Eclaireurs, un mouvement laïque de scouts et j'en faisais partie. Nous collaborions souvent avec une école accueillant des enfants handicapés physiques. C'est comme cela que j'ai eu l'envie de devenir éducatrice auprès de tels enfants. »**

Mingo rencontre un Français puis obtient son diplôme d'éducatrice spécialisée. Par

la suite, elle rejoint son mari à Evreux. La jeune femme a 22 ans. « **Je suis restée un mois au chômage**, se souvient Mingo. **Je me rendais tous les jours à l'ANPE et puis un jour la Maison d'enfants m'a contactée pour faire un remplacement maternité. »** LE CDD se transforme en CDI.

**Deux jeunes et un couteau**

« **La première année a été difficile pour moi, notamment à cause de la langue. Et puis, je n'étais pas préparée,**





**cela a été très violent. Je me souviens d'une fin de journée, à mes débuts, je passais dans un couloir et j'ai vu deux garçons de 14 ans se battre. L'un a sorti un couteau. Je n'ai pas réfléchi, je les ai séparés et j'ai pris le couteau. Cela s'est fini là.** » En rentrant chez elle, Mingo réalise ce qui s'est passé et s'effondre. Mais avec le temps, elle prend ses marques, découvre le métier et s'y épanouit.

Pendant les dix premières années, l'éducatrice spécialisée travaille dans tous les groupes : **« A cette époque, les enfants écoutaient les adultes, ils étaient souvent contents d'être à la Maison d'enfants, ils se sentaient en sécurité et acceptaient notre aide ».**

À la MECS, Mingo découvre... les poux ! **« En Allemagne, on ne connaît pas**

**cela. Quand un enfant a des poux, il est exclu de l'école et ne peut revenir qu'avec un certificat médical ! ».** Inutile de préciser que ces mesures rendent les poux très rares...

Autre découverte, **« les insultes du type « Fils de p\*\*\*. En Allemagne, on utilise jamais des expressions qui visent les parents ! »**

**« Quand je suis devenue maman, j'ai alors commencé à travailler avec les adolescentes. Cela a duré dix-huit ans ! poursuit Mingo. Avec les enfants, on est beaucoup dans le collectif : manger, se laver, faire les devoirs et on réserve des temps individuels. Avec les adolescentes, on travaille plus souvent de façon individuelle, elles ont besoin d'écoute. »**

Dans l'objectif de redynamiser les équipes, « **Il y a deux ans, Monsieur Aboulin, notre directeur, m'a proposé d'intégrer le groupe Emeraude. Au début, j'étais perdue, il y avait un énorme changement entre les enfants que j'accompagnais il y a 18 ans et ceux d'aujourd'hui.** » Les enfants arrivent avec leurs difficultés, une histoire familiale douloureuse mais s'y ajoute désormais un comportement « d'enfant roi ».

« **Leurs parents ont démissionné, les enfants font ce qu'ils veulent. Ils ont du mal à accepter les règles de vie. Quand ils sont en crise, nous sommes considérés comme des ennemis, ils nous rejettent, répondent, insultent parfois. C'est dur, j'ai le sentiment qu'il est plus difficile de les aider, de trouver la porte d'entrée vers leur cœur dans ces moments là.** »

Mingo ajoute : « **Mais ces enfants ont aussi besoin de nous. Quand je doute, je me pose la question de savoir pourquoi je fais ce métier. Et je le fais pour eux.** »

Ainsi le repas, moment privilégié pour discuter ensemble nécessite que les enfants apprennent à rester à table, s'écoutent... « **C'est un moment fort, nous**

**échangeons sur la journée de chacun, nous rigolons. Mais nous constatons que les enfants ne mangent plus forcément avec leurs parents. Certains sont devant la télé, seuls, surtout dans les familles monoparentales** » constate Mingo. Autre évolution, il y a de plus en plus d'enfants qui suivent un traitement médical, parfois dès 5 ou 6 ans.

### **De l'humour !**

« **Dans ce métier, l'unité de l'équipe est essentielle, sinon les enfants trouvent des failles. Nous devons être d'accord sur les règles de vie, les sanctions... Ensuite, chacun apporte quelque chose de différent. Je vais chanter une berceuse en allemand à l'un, Julian va prendre sa guitare à l'heure de s'endormir, Violaine et Carine font des séances de relaxation, Loredana leur apprend la langue des signes...** »

« **Je crois que dans notre métier, l'humour est un outil important. Il ne faut pas avoir peur de se mettre en spectacle, cela fait rire les enfants, les met à l'aise. Et cela rend la vie plus légère** » conclut Mingo dans un sourire.



« Avec les jeunes enfants, on est beaucoup dans le collectif : manger, se laver, faire les devoirs et on réserve des temps individuels. »







Mingo aime proposer aux enfants des activités en lien avec la nature et l'environnement, à suivre en page 28.

Crédit photo : Mingo Race





crédit photo : christine guillon

---

Guy Bernard Aboulin et Rhida Benhamza, (au seond plan) durant la réunion du 24 septembre. « Au sein de l'association Moissons Nouvelles, une véritable réflexion collective a été menée pour aller au-delà des dispositions légales. Tout le monde a joué le jeu même si c'était parfois délicat » a souligné Rhida Benhamza.



## DANS LA MAISON : ELECTIONS DU PERSONNEL EN VUE

Du 5 novembre au 8 novembre, les salariés de la MECS d'Evreux voteront pour élire leurs représentants au sein du comité social et économique. Retour sur cette nouvelle structure.

La mise en place du CSE (comité social et économique) est un changement majeur dans l'organisation des instances représentatives du personnel. En effet, le CSE fusionne l'ensemble des instances représentatives du personnel (IRP), délégués du personnel (DP), comité d'entreprise (CE) et comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT). Ce comité doit être mis en place au plus tard le 1<sup>er</sup> janvier 2020. Pour faire le point sur ce sujet au sein de l'association Moissons Nouvelles, Ridha Benhamza, directeur du Master II professionnel juristes de droit social à l'école de droit de la Sorbonne, était à Evreux le 24 septembre.

Ridha Benhamza, en tant que consultant, a accompagné la réflexion entamée au sein de Moissons Nouvelles pour mettre en place les CSE. Toujours à la demande de l'association, Ridha Benhamza, accompagné de délégués centraux, a présenté ce dispositif et les accords mis en place dans les pôles.

Ridha Benhamza est ainsi revenu sur les évolutions introduites au niveau national. Il résume : « **On a réduit le droit écrit et on donne la main pour que les salariés et la direction, dans chaque structure, écrivent leurs propres règles.** » Les possibilités sont multiples, retrouver les conditions initiales, négocier « à la hausse » ou « à la baisse ». « **L'esprit de la réforme menée par le gouvernement est le suivant : nous vous ouvrons toutes les possibilités, si vous négociez à la baisse, c'est que vous l'estimez nécessaire...** » complète Rhida Benhamza. **Au sein de l'association**

**Moissons Nouvelles, une véritable réflexion collective a été menée pour aller au-delà des dispositions légales. Tout le monde a joué le jeu même si c'était parfois délicat ».**

Chaque établissement Moissons Nouvelles aura un CSE composé de l'employeur et d'une délégation du personnel. Le nombre de membres élus (pour quatre ans) du CSE est proportionnel à l'effectif des salariés. À Evreux, il sera composé de trois titulaires et trois suppléants élus dans deux collèges (« cadres » et « non cadres »). Un titulaire de la MECS d'Evreux fera partie du CSE central qui regroupe des représentants de tous les établissements. « **Ces élections se feront par voie électronique, les résultats seront connus dans l'heure. La légitimité des représentants vient de la participation des salariés à ces élections. Voter est aussi une façon de respecter le travail et l'implication de ceux qui ont oeuvré tous ces mois** » souligne Rhida Benhamza.

Pour rappel, le vote au premier tour (listes présentées par des organisations syndicales) sera possible depuis son lieu de travail ou en dehors, en utilisant un ordinateur, une tablette ou un smartphone, du 5 novembre (9 h) au 8 novembre (12 h). Il est indispensable d'avoir activé sa messagerie professionnelle et de se munir de ses codes personnels fournis par l'employeur.

Pour toutes questions concernant le déroulement du vote, contactez Laëtitia Kamgang, responsable ressources humaines.

## HORS DE LA MAISON D'ENFANTS : SEPTEMBRE, L'HEURE DE LA RENTRÉE

Ecole primaire, collège, lycée... Les jeunes ont retrouvé les salles de classe. Comment une rentrée se prépare-t-elle à la MECS d'Evreux ? Quel est l'état d'esprit des enfants vis à vis de l'école ?



crédit photo : Ashley

**E**n septembre, la plupart des jeunes ont fait leur rentrée scolaire. Une période d'effervescence qui s'est déroulée sans anicroche. « **Jusqu'à 16 ans, le taux de scolarisation est très bon** » constate Davy Marcel, éducateur scolaire à la Maison d'enfants.

Ainsi, 2 enfants sont entrés en maternelle, 12 enfants en primaire dans 4 écoles d'Evreux. La Maison d'enfants compte également 18 collégiens, 6 lycéens, 6 jeunes en établissements spécialisés et

5 en formation professionnelle ou en MFR (Maison familiale et rurale).

Mais pour que la rentrée se passe dans de bonnes conditions, un travail invisible est fait quotidiennement. Quand un enfant arrive à Moissons Nouvelles il ne reste pas toujours dans son établissement scolaire d'origine. De nombreuses raisons engendrent un changement : une école trop éloignée, des difficultés en



lien avec le milieu familial... Davy cherche alors l'établissement le plus adapté à la situation du jeune, la Maison d'enfants n'ayant pas d'obligation à se soumettre à la sectorisation. Quand une fratrie est accueillie, la question de la scolariser dans un même établissement est posée. « **Les relations entre frères et sœurs peuvent faire qu'il est bénéfique de choisir des écoles séparées** » note Davy.

L'inscription dans un établissement scolaire se fait en amont de l'arrivée de l'enfant. Dès réception des informations essentielles, la Maison d'enfants prend contact avec les services académiques. « **Parfois, l'établissement auquel j'ai pensé ne peut plus recevoir d'élèves supplémentaires. Je vois donc avec mon interlocuteur quelle solution est la meilleure.** » Un travail en bonne intelligence qui s'est construit au cours des années grâce à Davy. Avoir un conseiller scolaire et donc un référent unique aplanit nombre de difficultés.

Au quotidien, qu'il s'agisse d'un retard, d'une absence, du bulletin de notes, d'un stage, un

projet spécifique... c'est le référent scolaire qui est informé et qui agit en conséquence.

Cette organisation bien rodée n'empêche pas les imprévus, comme le refus de dernière minute d'un établissement scolaire d'accueillir un jeune. Il est nécessaire alors de trouver une solution alternative rapidement.

Pour les jeunes au collège en difficulté, « **il existe un dispositif relais qui peut durer de quelques semaines à quelques mois. Le jeune bénéficie d'une remise à niveau et d'un accompagnement pour l'aider à construire son projet d'orientation** » résume Davy.

Davy travaille également en collaboration avec la Mission locale, le centre d'information et d'orientation et connaît les dispositifs utiles aux jeunes, notamment ceux concernant les contrats d'accès à la qualification. Autant d'outils indispensables pour accompagner les jeunes qui cherchent encore leur voie.



# ARCHÉOLOGUE, YAMAKASI OU COIFFEUR ?

Les jeunes nous parlent de l'école, de leurs projets et de leurs rêves...

---

## Alice, 3<sup>e</sup> : « Je veux être maître-chien »

« Le collège, il y a des fois où j'aime et des fois où je n'aime pas. Les maths, le français quand on fait de la conjugaison, je n'aime pas. Faire des bêtises, j'aime ! A la rentrée, j'ai perdu toutes mes copines qui sont parties avec une autre fille et c'est difficile. Plus tard, je veux devenir maître-chien comme ma mère. Je ne sais pas encore quelle formation choisir. Au début, je voulais devenir vétérinaire mais les études sont dures et j'ai mal au cœur quand je vois des animaux abandonnés. »




---

## Aslhey, 5<sup>e</sup> : « Après le CAP petite enfance, on verra »

« Le collège, c'est nul ! Il y a les maths que j'aime bien et l'anglais. Mais cette année, la prof d'anglais est pas sympa. Elle s'en moque quand on ne comprend pas. Et quand on demande de l'aide, elle nous répond « Faites ce que je dis, point barre ! ». L'année dernière notre prof nous aidait... Le sport, cela dépend ce que l'on fait. Si c'est de la boxe, du breakdance, des acrobaties, cela me plait. » Quand on demande à Aslhey si elle a une idée de son futur métier, elle répond : « Je sais déjà que je veux faire un CAP petite enfance. Après, on verra... »

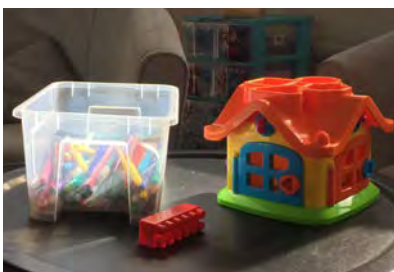


crédit photo : Ashley

---

## Yan, CE1 : « Je veux être coiffeur »

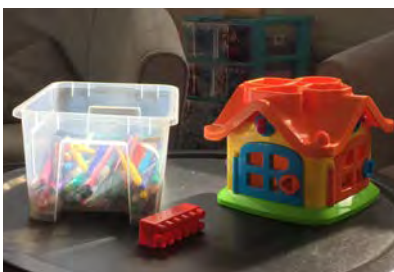
« J'aime pas l'école, sauf les maths, l'écriture et la météo. Plus tard, je veux être coiffeur ! »




---

## Maeva, CE1 : « On n'a rien pour jouer »

« C'est ennuyant l'école parce qu'on n'a rien pour jouer. Même à la récré, il faut ramener des jeux. »





---

**Mathéo, 4<sup>e</sup> : « Je veux aller à Oxford et devenir archéologue »**

« Je suis rentrée en 4<sup>e</sup> et j'ai un accompagnement EHP (élève à haut potentiel). C'est la première année et je vois déjà une différence. Je suis dans une classe classique mais mes professeurs font plus attention à moi. Nous sommes 11 dans tout le collège dans ce cas. Avant, je m'embêtais et du coup, je faisais des bêtises. Je me suis fait renvoyer de mon précédent collège en 5<sup>e</sup>. Je n'aime pas le Français, la SVT et la physique-chimie. Depuis que je suis tout petit, j'adore l'histoire : Louis XIV, la Première Guerre Mondiale... Je lis beaucoup de livres pour adultes sur le sujet. Il y n'y a pas longtemps, c'était un livre sur les catacombes en Egypte. L'année dernière, j'ai participé au concours national géophile et je suis arrivé deuxième. » Mathéo a déjà arrêté son avenir professionnel et les études qu'il suivra : « Depuis longtemps, je rêve de devenir archéologue. Quand je suis à la plage, j'aime faire des fouilles : je creuse en espérant trouver quelque chose ! Je voudrais faire mes études à l'université d'Oxford. »




---

**Gaël, CM1 : « Rugbyman ou Yamakasi »**

« L'école c'est trop nul ! Tout ce que j'aime, c'est jouer avec mes potes. Moi, plus tard, je veux être créateur de jeux vidéos, ou rugbyman ou Yamakasi ! »

---

**Océane, CP : « il faut attendre »**

Océane sait déjà tracer lettres et chiffres. En maternelle, elle n'a pas perdu son temps. Mais l'entrée en CP est une douche froide pour elle. « L'école c'est pas bien. Quand on est en classe, il faut attendre, toujours attendre et on ne peut rien faire. On ne se lève jamais. Mais j'aime la récréation. »

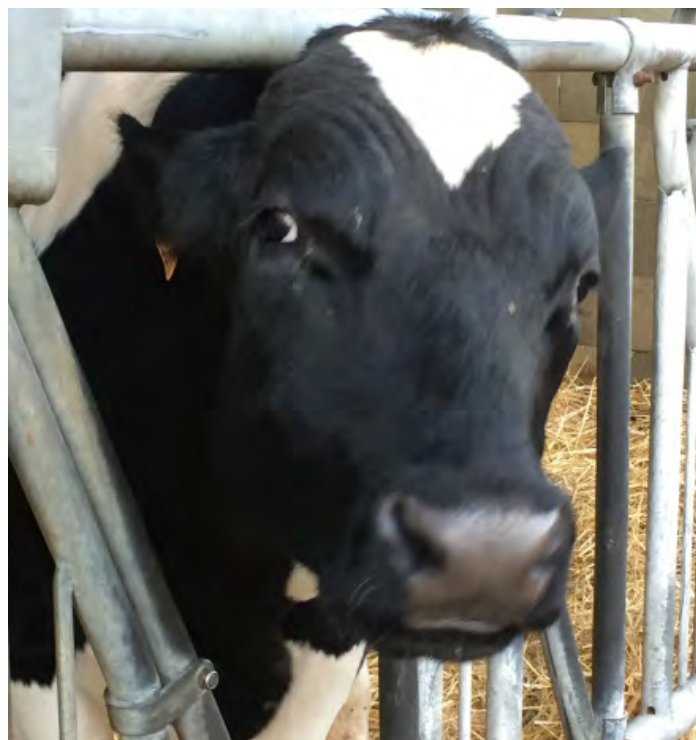



---

**Lucie, 4<sup>e</sup> en MFR : « En troisième, je veux être en apprentissage »**

« Depuis toute petite, je veux devenir éleveuse de chiens. Ma précédente éducatrice référente m'a trouvé les coordonnées de la MFR du Perche, dans l'Orne qui forme aux métiers du chien. Après, je me suis débrouillée toute seule, j'ai trouvé un élevage moi-même qui m'a acceptée en alternance pour ma rentrée en 5<sup>e</sup>. C'est un gros élevage avec vingt-et-un shih tzu. L'année prochaine, je veux faire une troisième en apprentissage et je cherche un autre élevage pour me prendre. Celui où je travaille ne peut pas me payer comme apprentie. » Lucie ne manque pas de motivation : « Le collège, j'adore parce que j'y retrouve mes potes mais je préfère être en entreprise. Le lundi matin quand je vais au collège, je pars de la Maison d'enfants à 6h30, on m'emmène à Verneuil et je prends un bus. J'arrive à 8h20. Mes cours commencent à 8h30 et se finissent en général à 18 h 30. »

## HORS DE LA MAISON D'ENFANTS : LES BOTTES DANS LES FLAQUES ET LE VERRE DE LAIT À LA MAIN !



**M**ardi 1<sup>er</sup> octobre, 17 h 30, les enfants du groupe Emeraude découvrent l'exploitation laitière de Thibault et ses deux associés, Alain et Evelyne, à Nogent-le-Sec. C'est Pascal Duval, chef d'entretien, qui a eu l'idée de cette sortie découverte dans une ferme.

« **Ça sent mauvais !** »

À peine sortis des véhicules, les bottes dans les flaques toutes récentes, le constat est sans appel : « **ça sent mauvais !** » protestent les enfants. L'occasion d'une première explication devant la stabulation des 70 vaches laitières qui finissent leur ration de fourrage : « **Ce que vous sentez, c'est l'ensilage, du fourrage partiellement séché. Avec le temps, l'odeur est un peu plus forte que d'habitude** » explique Evelyne. Une herbe coupée puis totalement séchée donne du foin, ayant une qualité alimentaire

moindre... mais une odeur appréciée ! L'ensilage, souvent à base de graminées fourragères ou de maïs, conserve une partie de son humidité. Il est le plus souvent stocké en extérieur, dans ce que l'on appelle un silo couloir, qui est composé d'un sol et de deux murs en béton. La récolte est hachée, déposée dans le silo puis compactée pour chasser l'oxygène, avant d'être bâchée. Une fermentation se déroule alors, responsable de la conservation de l'ensilage durant plusieurs mois et de son odeur caractéristique.

L'ensilage peut également être conservé en « balles » plus facilement manipulables. Maîtriser la fermentation et donc la qualité de l'ensilage est particulièrement délicat. De nombreux facteurs entrent en ligne de compte : le stade de de la plante, la météorologie, le hachage, le compactage...





La salle de traite est composée d'un couloir unique où douze vaches peuvent prendre place, en épi, pour une traite par l'arrière (la tête du bovin est orientée vers le mur, l'animal présente ainsi sa mamelle au trayeur).



Ce robot balaie la nourriture des vaches contre les cornadis. Un travail indispensable pour éviter le gaspillage.



### Robot high-tech

Les enfants se promènent à pas de souris le long des cornadis. « **Une vache avale 40 kilogrammes d'aliment par jour** » leur explique encore Evelyne. Un chiffre faramineux pour les enfants déjà impressionnés par la taille des animaux et leur poids, 700 kg. Les Prim'Holstein, plus grosses productrices laitières que les Normandes, n'interrompent pas leur repas et étalent sur le sol la nourriture. Des blocs de sel sont à disposition et des compléments sont ajoutés à l'alimentation. Tout à l'heure, une drôle de machine se déclenchera toute seule et repoussera l'aliment le long des cornadis. Un robot high-tech qui fait gagner un temps précieux aux éleveurs.

Le temps est une denrée rare quand on produit du lait. Il suffit de se rendre dans la salle de traite pour s'en rendre compte. « **On traite les vaches deux fois par jour. Une traite, c'est 1h30 !** ». Ainsi les agriculteurs consacrent 3 heures par jour, 365 jours par an rien qu'à cette tâche. « **Est-ce que vous savez combien produit de lait une vache chaque jour ?** ». Pas de réponse, ni du côté des enfants, ni du côté des adultes. « **Pendant le pic de lactation, c'est 40 litres par jour et à la fin environ 15 litres** » poursuit Evelyne.

Il faut un peu de temps aux enfants pour comprendre que le lait qui sort des pis est ensuite conduit dans le tank juste derrière eux. Kévin, trois ans, a du mal à se représenter la fonction et le rôle de la mamelle et des pis (avouons que l'anatomie d'un bovin est assez éloignée de celui d'un humain...).

Pendant que les éleveurs font entrer les vaches, nettoient les pis, accrochent les

« griffes » qui extraient le lait, une employée du « contrôle laitier » s'affaire. Ses va-et-vient interpellent les enfants. Elle relève des tubes directement reliés aux « griffes », note la quantité de lait, met un petit échantillon dans un pot. « Le contrôle laitier » est un service payant facultatif. L'organisme choisi par les éleveurs effectue tous les mois des pesées et des prélèvements. L'objectif est de mesurer la production de chaque vache, les caractéristiques de son lait (taux de protéine et de matière grasse), l'état sanitaire du lait.

Autant d'informations que l'entreprise qui collecte le lait fournit globalement à l'agriculteur puisque ces éléments sont nécessaires pour définir le prix d'achat. Mais si la production doit être améliorée (la production moyenne par animal est basse, on constate un taux anormal de cellules dans le lait en raison de mammites...), l'éleveur ne sait pas quels animaux posent problème. C'est le contrôle laitier qui apporte une réponse.

### « On dirait un pompier »

Petit tour ensuite avec les enfants dans la cour de la ferme. Un peu après la stabulation, le groupe découvre les veaux. Certaines femelles serviront à renouveler le cheptel. Les autres veaux quitteront rapidement la ferme pour être engraisés. Liam regarde avec attention la moissonneuse batteuse rouge à laquelle manque la barre de coupe à l'avant. « Un tracteur ! » s'exclame Liam. Peu convaincu par les dénégations des éducateurs, il continue « **On dirait un pompier énorme, je veux qu'il démarre !** ».

Petite visite également au taureau de l'élevage qui a peu de travail. Les éleveurs ont recours à l'insémination artificielle. Le taureau ne participe à la





La technologie a révolutionné le travail des éleveurs comme celui du contrôle laitier. « Depuis trois ans, nous avons un logiciel installé sur nos téléphones portables. Des puces d'identification sont lues sur les animaux, les tubes de prélèvement. Les numéros sont associés et enregistrés automatiquement grâce à un lecteur. Il ne me reste plus qu'à lire et entrer la quantité de lait produite. Plus besoin de noter cela sur des feuilles et d'enregistrer ensuite avec tous les risques d'erreur lors de la lecture du numéro de la vache puis de la saisie de l'information. C'est aussi plus rapide pour l'éleveur qui a les résultats du laboratoire dans les deux jours. »



reproduction que dans les rares cas d'échecs. La moissonneuse batteuse témoigne que les agriculteurs, outre les surfaces en herbe (pâtures, maïs ensilage) dédiées à l'alimentation du troupeau, possèdent également des cultures de vente (blé, orge, colza). « **Au total, l'exploitation compte 130 hectares** » souligne Thibault, 27 ans à peine et déjà plusieurs années d'activité en tant qu'exploitant. « **Je me suis installé avec Alain et Evelyne en 2015, après avoir été stagiaire chez eux. La laiterie m'a accordé 300 000 litres de lait supplémentaires et nous avons repris 15 hectares** ». Un agrandissement indispensable pour créer un revenu supplémentaire. Chose assez

rare pour être soulignée, Thibault s'est installé « hors cadre familial », ses parents ne sont pas agriculteurs et il a donc dû compter sans eux pour concrétiser son projet. Une situation rare en Normandie quand il s'agit d'exploitations « traditionnelles ». L'installation sur une exploitation laitière est bien souvent impossible par manque d'opportunité... ou parce que trop coûteuse.

Avant de repartir, les enfants goûtent au lait. Maxence, qui déteste habituellement le lait, se régale. Il ne sera pas le seul à en demander deux fois... « **Il est plus sucré que celui du matin** » entend-on plusieurs fois pendant la dégustation pendant que la pluie se remet à tomber, drue.

## HORS DE LA MAISON D'ENFANTS : L'ARBROTHÉRAPIE, C'EST SIMPLE

Mingo, éducatrice auprès des enfants du groupe Émeraude, aime proposer des activités dans la nature. Retrouvez son portrait en page 14.

**« Je suis très proche de la nature, je m'y promène souvent. Je suis également sensible à la protection de l'environnement »**, explique Mingo. C'est donc tout naturellement que l'éducatrice emmène régulièrement les enfants du groupe Émeraude en forêt. **« Les enfants ont plus de liberté, on écoute les oiseaux, on s'arrête pour goûter, ce sont des moments très agréables »**.

**« Depuis deux ans, nous faisons aussi notre opération « planète propre »**. Quand nous allons en forêt, nous prenons toujours des sacs-poubelle pour ramasser les déchets que nous trouvons en chemin. **Les enfants prennent cela comme un jeu et sont fiers quand les adultes croisés en chemin les félicitent »** poursuit Mingo. Une façon d'éduquer les enfants à la fragilité de la nature.

**« Récemment, j'ai lu un article en allemand qui expliquait qu'en étant quatre heures par jour en forêt, les enfants en tiraient un vrai bien-être. En Allemagne, le rythme scolaire est différent et dans les jardins d'enfants, le contact avec nature fait partie des programmes. Mais en France, on est loin de pouvoir passer autant de temps dans la nature. C'est comme cela que je me**

**suis intéressée à l'arbrothérapie. Ce n'est pas compliqué et j'ai eu envie d'essayer avec les enfants. »**

Le 15 septembre, six enfants du groupe Émeraude partent en balade dans la forêt des Ventes. Mingo leur propose de choisir un arbre, de se présenter à lui, puis de l'enlacer, les yeux fermés, quelques minutes.

Au travers de ce geste simple, l'enfant prend conscience que l'arbre est un être vivant. **« C'est aussi un moment pendant lequel il se recentre sur lui-même. Même les enfants plutôt agités sont apparus calmes et détendus ! »** note Mingo. Deux jours plus tard, en revenant de l'école, Maëva a d'ailleurs spontanément enlacé un arbre dans la cour de la Maison d'enfants.

Les enfants ont ensuite ramassé des feuilles et cherché dans un guide à identifier les arbres. **« J'ai aussi expliqué aux enfants que les humains et les arbres étaient complémentaires, que les arbres produisaient de l'oxygène à partir des déchets de notre respiration »** explique encore Mingo. **En tant qu'éducatrice, c'est aussi mon rôle d'apprendre aux enfants à comprendre l'importance de la nature et à la protéger. »**



---

Paroles d'enfants :

Maeva : « C'était agréable et j'ai aimé grimper sur les arbres et leur faire un gros câlin pendant longtemps. Cela m'a fait du bien. »

Océane : « J'étais un peu triste parce que j'avais l'impression de faire un câlin à ma maman. »





crédit photo : Marie-laure Legrand



## HORS DE LA MAISON D'ENFANTS : A LA RENCONTRE DES AINÉS

Offrir des temps d'échanges entre seniors et jeunes de la MECS, c'est l'objectif de Marie-Laure, éducatrice sur le groupe Haribo.

Une belle réussite ! Retrouvez un portrait de Marie-Laure en page 6.

Les adolescentes n'ont souvent plus de liens avec les grands-parents alors que les seniors connaissent souvent l'isolement. La première rencontre a ainsi été riche en émotions des deux côtés...



Il y a un an, Marie-Laure Legrand, éducatrice sur le groupe Haribo, lançait un projet intergénérationnel. Elle propose à une dizaine d'adolescentes d'aller à la rencontre de la cinquantaine d'habitants de la résidence pour personnes âgées\* Jean Guenier au Grand-Bourgtheroulde. « **D'un côté, les adolescentes ont souvent perdu leurs grands-parents ou n'ont plus de lien avec eux. De leur côté, les personnes âgées connaissent l'isolement. Chacun peut apporter à l'autre** » explique Marie-Laure. Pour aiguïser la curiosité des personnes âgées, Marie-Laure a l'idée de proposer une première rencontre autour d'un

goûter : « **La gourmandise, c'est quelque chose qui fonctionne bien en général, autant pour les personnes âgées que les adolescents !** » Et cela marche, trente-cinq résidents seront présents. « **C'est une grande implication pour les jeunes qui ont réalisé les affiches pour annoncer leur visite quelques semaines auparavant, ont fait les courses avec moi et ont préparé le goûter !** » constate l'éducatrice.

Au cours de l'après-midi, des échanges chaleureux et émouvants se sont créés. « **Les adolescentes se sont présentées en public, ont parlé avec pudeur de leur parcours,**

**ont expliqué le projet que nous avons. Ce n'est vraiment pas quelque chose de facile !** » note Marie-Laure. Des échanges se poursuivent d'une table à l'autre. Les jeunes filles interrogent alors les résidents sur leurs goûts, leur ancienne profession... Parce qu'il ne s'agit pas seulement de papoter autour d'une part de gâteau. **« Nous voulions laisser une trace de notre venue. Une fois rentrées à la Maison d'enfants, nous avons commencé la réalisation de cinquante tableaux personnalisés, un par résident ! Les tableaux peuvent comporter le prénom du résident, sa couleur préférée, un symbole en rapport avec son ancien métier. L'idée est d'accrocher les tableaux sur les portes d'entrée des appartements »** explique encore Marie-Laure. Les couleurs et les motifs gais apportent une touche de vie.

Là encore, le projet demande aux adolescentes motivation et persévérance. Il faut aussi jongler avec les disponibilités de chacune, les arrivées et les départs de la Maison d'enfants. **« Depuis notre passage, les résidents demandent des nouvelles et ils sont pressés de revoir les jeunes. Une dame s'est proposée pour faire**

**le lien entre la résidence et la maison d'enfants ! Lors du goûter, il y a eu beaucoup d'émotions du côté des jeunes comme du côté des anciens. Il y avait un véritable désir d'aller l'un vers l'autre, de se comprendre mutuellement. »** Les jeunes filles demandent à travailler sur les tableaux et veulent savoir quand elles retourneront à la résidence.

**« Ce projet, c'est aussi une façon pour les jeunes d'être confrontées à la fin de vie, la vieillesse, la mort et de prendre conscience que le temps est compté »** complète Marie-Laure.

Les tableaux sont presque finalisés et seront prochainement offerts au cours d'un nouveau goûter. Les jeunes filles ont même prévu une petite chorégraphie. Et l'expérience pourrait bien être renouvelée !

*\*Une résidence pour personnes âgées accueille des résidents valides et autonomes dans des logements indépendants. Des espaces communs existent, des activités peuvent être proposées.*







Secatibe runtum earum sincilla velenimus auita nobit raecus di omniet

## HORS DE LA MAISON : LE CHEMIN DES FAMILLES POUR SE RECONSTRUIRE

Sophie\*, maman solo de quatre enfants, a connu de longues années de précarité et d'alcoolisme. Aujourd'hui abstinente et sur la voie de la réinsertion, elle revient sur son parcours et le placement de ses enfants.

**« J'ai commencé à boire adolescente et je me suis arrêtée le 12 mai 2014, je n'oublierai jamais cette date, confie Sophie\*. Mais l'alcoolisme, vous savez, c'est un problème que l'on a toute sa vie en réalité. Je sais que si je reprends un jour un verre, celui-là me conduira vers la fin. »**

Sophie ne se cherche pas d'excuses et porte un regard sans concession sur ce qu'elle a vécu avec ses enfants. À l'époque où la famille traverse de grosses difficultés, Sarah\*, la fille aînée qui est majeure, a déjà quitté la maison.

**« Il y a dix ans, ma fille Noémie\* qui avait 11 ans, a demandé à être placée. Et je la comprends aujourd'hui. Nous étions tous les quatre en danger. »** Noémie arrive alors à la Maison d'enfants.

Quelques mois plus tard, Sophie se retrouve hospitalisée. Il est décidé de placer Antoine\* et Benjamin\*, ses jumeaux de 6 ans, en famille d'accueil. **« J'avais demandé qu'ils ne soient pas séparés. Être loin de leur maman, cela faisait déjà beaucoup à supporter pour eux »** explique Sophie.

**« Au départ, je n'acceptais pas que**

**l'on m'ait enlevé mes enfants, j'en voulais aux services sociaux. Mais maintenant, je suis reconnaissante de ce qu'ils ont fait pour nous. »**

Malgré tout, Sophie s'implique autant que possible dans l'éducation de ses enfants, tisse des liens avec les personnes en charge de ses enfants même si c'est parfois compliqué. Elle les accueille les week-ends et durant les vacances, jongle avec les difficultés matérielles. **« Dans les moments difficiles, j'ai toujours trouvé un soutien réel et concret, une aide auprès de la Maison d'enfants, constate Sophie. Le personnel a toujours un mot gentil même s'il y a eu des tensions dans le passé. Je suis très reconnaissante au personnel et au directeur. »**

En 2014, Sophie laisse l'alcool derrière elle et décide de se reconstruire pour être en mesure de retrouver ses enfants. **« Il faut savoir accepter ses erreurs pour avancer »** constate Sophie.

**« Je demandais à Sandra Ferment, conseillère en économie sociale et familiale (CESF) (article en page 38), de m'accompagner partout, un rendez-vous que j'avais pris pour demander pour une aide financière, faire un dossier de surendettement, aller à un rendez-vous Pôle Emploi. »**



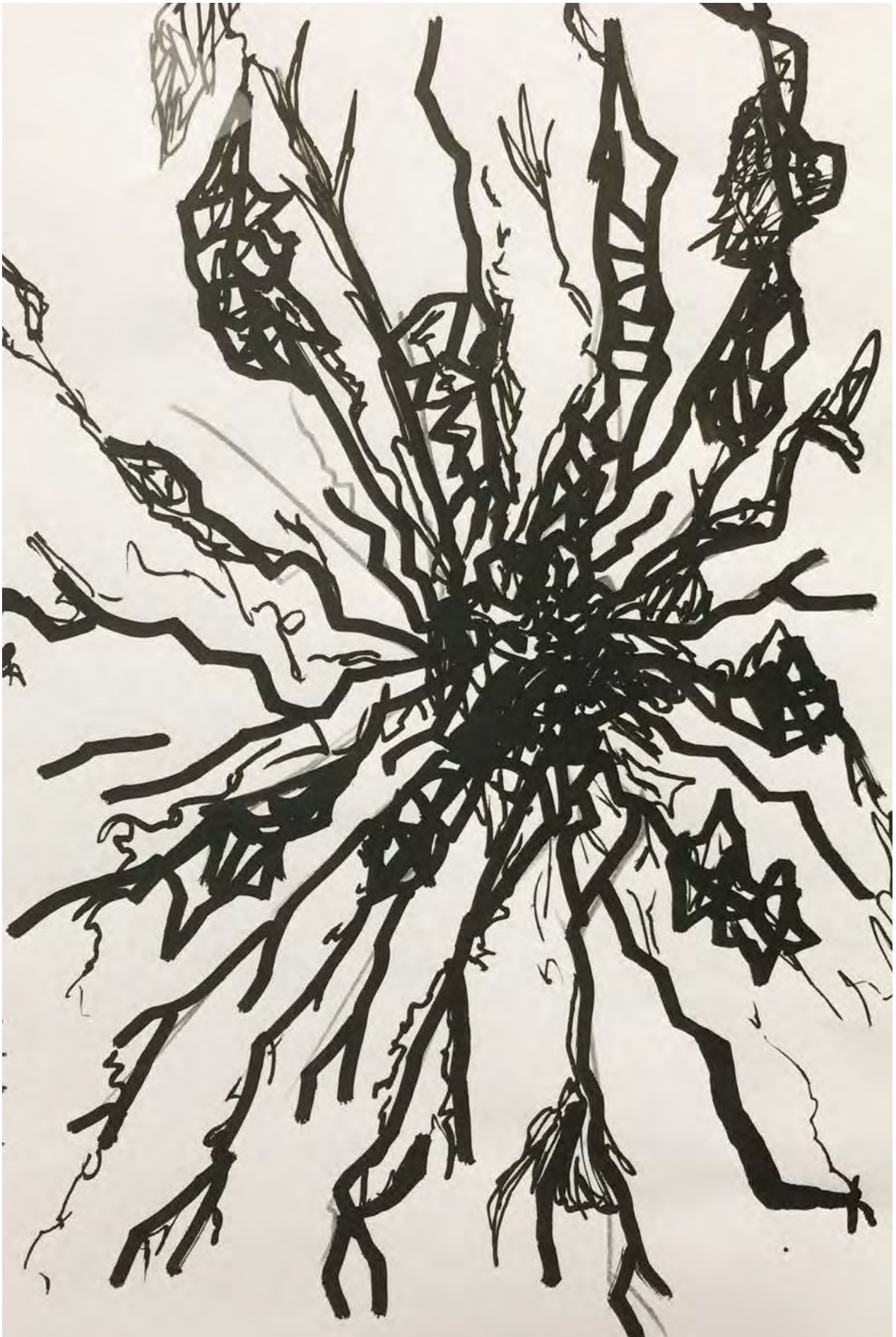
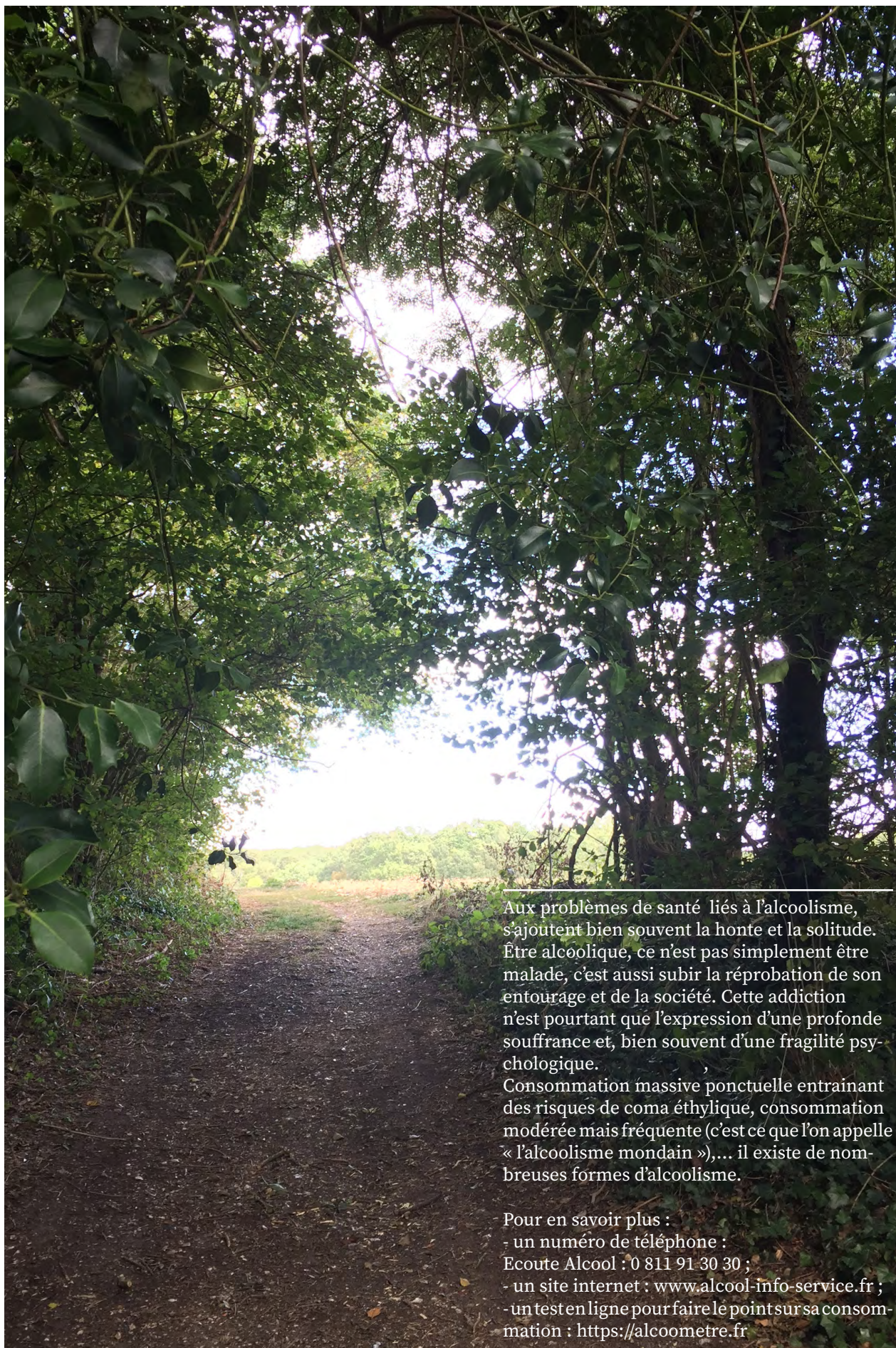


illustration : Claire Massoni

---

« Notre famille est comme un vase cassé. Il ne sera plus jamais neuf mais, si on s'y met tous ensemble, on peut recoller les morceaux. »





Aux problèmes de santé liés à l'alcoolisme, s'ajoutent bien souvent la honte et la solitude. Être alcoolique, ce n'est pas simplement être malade, c'est aussi subir la réprobation de son entourage et de la société. Cette addiction n'est pourtant que l'expression d'une profonde souffrance et, bien souvent d'une fragilité psychologique.

Consommation massive ponctuelle entraînant des risques de coma éthylique, consommation modérée mais fréquente (c'est ce que l'on appelle « l'alcoolisme mondain »),... il existe de nombreuses formes d'alcoolisme.

Pour en savoir plus :

- un numéro de téléphone :

Ecoute Alcool : 0 811 91 30 30 ;

- un site internet : [www.alcool-info-service.fr](http://www.alcool-info-service.fr) ;

- un test en ligne pour faire le point sur sa consommation : <https://alcoometre.fr>



La présence de Sandra permet à Sophie de retrouver confiance et de poursuivre seule ses démarches.

Une année passe et Sophie retrouve la garde de ses enfants. **« J'ai toujours eu la chance d'être écoutée par les juges, qui prenaient en compte mes efforts »** remarque Sophie.

**« En arrêtant de boire, je croyais que la vie reprendrait son cours normal. Mais il y a un prix à payer »**. Les services de la MOSP\*\* épaulent Sophie pour préparer le retour des garçons, Noémie étant majeure et autonome. Mais les choses n'ont pas été simples. Sophie prend conscience des difficultés que l'alcool estompait. **« Quand les jumeaux sont rentrés, j'ai vraiment compris qu'ils avaient des problèmes de comportement. »** Par ailleurs, les enfants, à peine revenus, ont été isolés par les voisins. **« Je vivais depuis longtemps dans mon quartier et tout le monde connaissait mes problèmes. Les voisins ont dit à leurs enfants de ne pas jouer avec les miens »**. Une réaction à laquelle ne s'attendait pas Sophie et qui la laisse désemparée. Voyant ses enfants en souffrance, elle demande, le cœur brisé, un nouveau placement à la Maison d'enfants. Avec l'appui de Sandra, Sophie déménage loin de son quartier.

Cet échec est douloureux. Mais Sophie continue d'avancer pour ses enfants. **« Je leur dis que notre famille est comme un vase cassé. Il ne sera plus jamais neuf mais, si on s'y met tous ensemble, on peut recoller les morceaux. Je leur demande du temps pour remettre ma vie en ordre. Ensuite, ils pourront me demander des comptes. Mais je sais que je n'ai plus le droit à l'erreur. »**

Aujourd'hui bénéficiaire d'un contrat de réinsertion, elle veut sortir de ce dispositif.

**« C'est un tremplin mais je ne veux pas rester éternellement dans cette situation. »**

Sophie est toujours aux côtés de ses enfants, en relation avec les équipes éducatives. Antoine est à la maison d'enfants, à Evreux. Quant à Benjamin, qui souffre de dyslexie, il est aujourd'hui dans une maison d'enfants et un établissement scolaire proposant l'apprentissage.

**« Je me suis battue pour que Benjamin ait une place là-bas et commence un apprentissage. Avec sa dyslexie, il a énormément souffert lors de son entrée au collège, ce n'était pas possible de le laisser comme cela. »**

Au cours des années, Sophie et ses enfants ont bénéficié de l'accompagnement du personnel de la MOSP. **« Samuel Tillard, éducateur est venu régulièrement à la maison pour faire le point avec nous, nous aider. »**

Lorsque les garçons sont chez eux, des tensions peuvent apparaître. D'un côté deux adolescents de 13 ans qui ont vécu plusieurs années en collectivité, de l'autre une maman qui veut jouer pleinement son rôle et maintenir des règles éducatives. **« Par exemple, mes fils aimeraient être en permanence sur les écrans mais il n'est pas question de leur céder »** constate Sophie. Chacun doit trouver ses marques, sa place.

En dix ans, Sophie a surmonté de nombreux défis. Avec patience et courage, elle travaille à reconstruire sa famille.

*\*Les prénoms ont été changés*

*\*\* MOSP : mesures d'observation et de soutien à la parentalité*

## HORS DE LA MAISON D'ENFANTS : « NOUS SOMMES DES ACCOMPAGNANTS MAIS NOUS DEVONS RESTER HUMBLES »



S'il y a un mot pour désigner le parcours professionnel de Sandra Ferment au sein de la Maison d'enfants, c'est polyvalence ! Lingère, maîtresse de maison, éducatrice puis conseillère en économie sociale et familiale (CESF), Sandra a occupé de nombreux postes en une vingtaine d'années. Retour sur une trajectoire qui impose le respect.



**T**out commence en 1996. « **J'ai effectué quelques remplacements à la lingerie et la cuisine, j'avais 23 ans. J'avoue que la première fois où il a fallu que je prépare un repas pour 80 personnes, je flippais un peu ! Je me demandais si j'allais y arriver et si ce serait bon** » s'amuse Sandra. Les essais sont concluants puisque deux dizaines d'années plus tard, la quadragénaire est toujours dans les murs de la Maison d'enfants !

En 2002, un poste de maîtresse de maison est créé sur le groupe des adolescentes. Sandra se voit proposer ce poste en CDI. « **C'est une période que j'ai adorée ! Au début, j'ai eu du mal à me faire accepter. Avant j'étais lingère, les jeunes ne comprenaient pas toujours mon nouveau rôle. J'étais très jeune, je me voyais un peu comme une grande sœur pour les adolescentes.** » Sandra aime tout particulièrement le contact humain que ce travail lui offre.

« **J'ai rencontré une éducatrice qui faisait un remplacement ; elle préparait**

**un BTS économie sociale et familiale. Son approche avec les jeunes, sa façon de concevoir son métier me parlait. C'est devenu une évidence pour moi, je voulais suivre la même formation et passer le diplôme d'état de CESF** ». Si Sandra est attirée par cette voie, c'est parce qu'elle ressent le besoin d'approfondir le travail social avec les familles.

Sandra, qui a un Bac en poche et deux années de fac, décide de reprendre des études en parallèle de son travail. Elle s'inscrit donc au Cned en 2006 avec le soutien financier de la direction même si, à l'époque, aucun poste de CESF n'existe.

« **En 2011, j'ai fait un stage de quatre mois dans le domaine social. J'étais dans mon élément et les retours étaient très positifs. Et puis, retour à la Maison d'enfants et au balai ! J'ai eu du mal à le vivre** » constate Sandra. Un poste d'éducateur se libère alors sur le groupe Sable, lequel lui est proposé. Une évolution bienvenue.





En 2012, elle obtient son diplôme. « **Dans le service « jeunes majeurs », l'équipe trouvait qu'il fallait une personne référente pour préparer les sorties** ». Il est donc décidé de créer un poste dédié qui est tout naturellement proposé à Sandra. De fil en aiguille, elle développe des passerelles avec la MOSP\*, les réunions de service étant communes avec celles du service « jeunes majeurs ». Finalement, le poste devient celui d'une CESF à part entière. « **Je suis reconnaissante à la direction de m'avoir accompagnée dans mon évolution professionnelle** » glisse Sandra. Un accompagnement qui se poursuit puisque Sandra suit actuellement une formation sur deux années.

Une période de transition a été nécessaire pour que Sandra se sente pleinement à l'aise et à sa place. « **Avec le temps, j'ai pris de l'assurance et les gens ont appris à me voir dans mon rôle de CESF, plus que dans celui d'éducatrice ou de maîtresse de maison.** »

Sandra revient sur ses missions : « **Je n'apprends pas simplement aux jeunes à être autonomes, faire le lit, la cuisine. C'est vraiment un accompagnement pour qu'ils soient aptes à voler de leurs propres ailes dans tous les domaines. Dans les familles, je viens en complément du travail de l'éducateur. Il faut déjà que les parents résolvent leurs difficultés matérielles pour être en mesure de travailler les problèmes relationnels et éducatifs. Quand on manque d'argent pour acheter à manger, c'est compliqué de se remettre**

**en question. Mais l'éducateur n'a pas le temps de tout faire ! C'est à moi d'aider les familles à tenir un budget, trouver un travail... L'éducateur se concentre ainsi sur la relation enfant-parents. Nous sommes complémentaires, avec le même objectif : la protection de l'enfant.** »

Aucune mesure légale n'impose une CESF auprès des parents. « **Les éducateurs informent les familles que je suis à leur écoute, mais qu'il n'y a aucune obligation. Les familles savent que je suis là pour aborder certains sujets en lien avec mes missions. Elles me contactent si elles le veulent. J'ai l'habitude de dire que je suis une option !** » plaisante Sandra. Cette façon de faire participe à restaurer le lien avec les institutions.

« **Les parents sont souvent en colère contre les juges, la Maison d'enfants. Je leur dis que je suis là pour les aider s'ils le souhaitent et que c'est grâce aux institutions que je peux les accompagner.** »

« **Il est aussi important pour moi d'aider les familles à prendre conscience des raisons qui ont amené à des mesures éducatives. Cela peut faire bouger les lignes. Mais je ne les culpabilise jamais et je fais preuve d'empathie !** » souligne Sandra. « **Il faut être conscients que nous ne sommes pas à l'abri, nous-mêmes, de rencontrer un jour des difficultés dans notre vie. Nous sommes des accompagnants mais nous devons rester humbles. C'est d'abord une relation d'individu à individu qui se crée.** »



Travailler dans le domaine social, c'est chercher un fragile équilibre. « **Je crois que le cadre institutionnel peut concourir à nous induire en erreur, remarque Sandra. Nous attendons parfois des changements trop ambitieux au sein des familles en oubliant la notion de temporalité. Parfois, il faut du temps pour que les choses changent... Et parfois rien ne change et il faut l'accepter. Nous sommes là pour faire évoluer les choses pour le bien et la sécurité de l'enfant mais nous devons tenir compte de l'environnement de départ.** » Au travers de cette réflexion, Sandra s'interroge sur les changements éducatifs qui sont réellement essentiels pour l'épanouissement de l'enfant :

« **parfois, nous nous référons peut-être trop à nos propres principes éducatifs, à nos valeurs sans prendre de recul nécessaire ? Soyons attentifs à ne pas être dans le jugement !** »

« **L'essentiel est que les membres de la famille vivent ensemble, se protègent les uns les autres. A nous de leur donner les clés pour combattre leurs démons, faire en sorte que les enfants ne se sentent pas déloyaux envers leurs parents et leur histoire familiale quand ils feront leurs propres choix** » conclut Sandra.

*MOSP : mesures d'observation et de soutien à la parentalité*

---

Une maman témoigne de son parcours en page 34.





crédit photo : ALM Evreux Basket



crédit photo : Christine Guillon



crédit photo : Christine Guillon



# AGENDA

## L'ALM Evreux Basket rend visite aux enfants le 13 novembre

L'équipe de l'ALM Evreux basket rend visite à la MECS le 13 novembre, à partir de 11 h. Les sportifs sont attendus avec impatience par les enfants !

## Visite de la Base aérienne 105 le mercredi 20 novembre

Le 20 novembre sera une journée exceptionnelle. La Maison d'enfants visite, le matin, la Base 105. Au programme, rencontre avec les pompiers et découverte d'un avion de transport militaire.

La Base aérienne 105 a une longue histoire. Le site était utilisé, dans les années 30, par un aéroclub. Ce sont ensuite les Allemands, en 1940, qui s'y installent.

Le terrain sera sévèrement bombardé par les Américains. En 1952, le terrain devient une base de l'Otan, et ce jusqu'en 1967.

La BA est reprise par l'armée française après le départ des Américains. La base 105 connaît un nouvel essor avec des compétences particulières, notamment NRBC (nucléaires, radiologiques, biologiques, chimiques). En 2021, elle accueillera 150 militaires allemands dans le cadre d'une coopération militaire franco-allemande.



# MECENAT

Dans le cadre de ses projets artistiques et éducatifs, la Maison d'enfants Moissons Nouvelles remercie Transurbain Evreux de son soutien.





La Petite Moisson  
Maison d'enfants Moissons Nouvelles  
11 rue Jean Bart- 27000 Evreux  
02 32 38 29 59

directeur de la rédaction : Guy-Bernard Aboulin  
rédactrice : Laetitia Brémont  
crédit photo (sauf mention contraire) : Laetitia Brémont  
logo : Claire Massoni